

En sortant de pension, j'ai eu la folie du roman. Il me faisait vivre dans un monde idéal qui allait si bien à mes goûts et à mes aspirations ! Mes héroïnes étaient mes meilleurs amies, je vivais bien plus de leur vie que de la mienne...

Bientôt je m'aperçus des graves inconvénients de cette vie factice : il me fallait bien toujours revenir à moi-même et au monde réel. Mais ici je m'ennuyais, je rêvais, je souffrais. Où trouver la perfection entrevue ? Je m'impatientais, souvent contre moi-même. Il est si difficile de s'avouer sa propre imperfection !...

Un second inconvénient que m'apportait la lecture des romans d'imagination, c'était l'inutilité d'une vie qui se passait presque entièrement dans la compagnie d'êtres chimériques. Je pleurais leurs imaginaires malheurs, quand il y a tant de vraies douleurs à consoler. Et toutes mes facultés intellectuelles et morales se dépensaient ainsi sans profit. Bref, je dépensais en pure perte un temps précieux, et mon genre de distraction était devenu une véritable infirmité !

Cela compris, j'ai fermé les romans, et, me connaissant incapable d'en lire peu, je n'en ai plus lu du tout. Je conseille ce moyen radical à toutes celles, qui, comme moi, sont faibles et sensibles. Ce n'est pas d'ailleurs si coûteux : il y a dans la vie et dans l'histoire tant de romans attrayants, touchants et vrais !

Depuis que les romans sont pour moi lettre morte, j'affirme que j'ai éprouvé bien des émotions *véritables*, qui valent bien les autres, et si je n'ose encore me poser pour l'amante passionnée de la vie réelle, je reconnais du moins qu'elle m'a appris à supporter mon prochain et moi-même : c'est quelque chose.

Pardon, madame, de cette longue dissertation si peu autorisée. Veuillez croire à toute l'affectueuse reconnaissance que je vous ai pour le plaisir que m'apporte tous les mois votre intéressant journal.

LIZZIE.

La lecture des romans de pure imagination est à bon droit interdite aux jeunes filles, parce que, chez elles, l'imagination est en général très vive et que la lecture de ces sortes de romans est propre à l'exalter encore. En dévorant ces pages brûlantes qui n'offrent rien de réel, on se forme un idéal purement chimérique et l'on trouve, par suite, la vie de famille, cette vie pleine de douceur et de charme pour les cœurs aimants, trop prosaïque. Ces lectrices deviennent vite des incomprises, en attendant qu'elles soient de vieilles filles insupportables ou de mauvaises ménagères : les romans préparent mal à raccommo-der des chaussettes, bercer des enfants, surveiller le pot-au-feu, etc., etc.

AUBÉPINE.

Les ouvrages d'imagination ou romans sont *particulièrement* interdits aux jeune filles, parce qu'ils sont dangereux surtout pour elles. Ils leur faussent l'esprit, quand ils ne leur gâtent pas le cœur. Ces ouvrages ne représentent-ils pas trop souvent la vie comme un chemin semé de